

## *Blondeau dans notre coin de Pays*

Important marchand de fourrures et grand voyageur, Maurice Blondeau connaissait bien les Pays d'en Haut qui deviendront l'Ontario et particulièrement le Chenail écarté à la tête du Long-Sault ainsi que la chute en aval de ce grand rapide, où il avait établi un poste de traite et qui deviendra Chute-à-Blondeau. Plusieurs incertitudes planent encore malheureusement sur sa carrière d'homme d'affaires. À l'instar du capitaine des guides Pierre Lamoureux dit Saint-Germain, accompagnait-il Pierre de Troyes lors de la fameuse expédition de 1686 qui délogea les Anglais de la Baie d'Hudson ? Alors célibataire à 23 ans, Blondeau le demeurera encore plus de dix ans. Comme Lamoureux, il commerçait en pays algonquin, avec un peuple ami.

Par son premier mariage, le veuf Lamoureux était le gendre du sorcier-guérisseur algonquin Pigarouiche. Par son deuxième mariage, il devint le beau-père par alliance de Blondeau. Quelle veine pour un traiteur que ces affinités avec le peuple des fourrures ! Nous sommes redevables à notre voisine d'enfance, Thérèse Renaud-Saintonge de Judge au Témiskamingue, qui a produit une monumentale monographie familiale de 660 pages des Renaud et St-Amand et qui est une descendante directe de Pigarouiche, ce qui l'a amené à s'intéresser aussi à Blondeau. Elle a trouvé que « Maurice a vécu quarante-six ans à Montréal. Il est engageur de l'Ouest du 31-08-1693 au 05-07-1728 [... En 1723] Maurice achètera la seigneurie de La Guillaudière et une partie du Cap St-Michel ».

Maurice Blondeau eut ses funérailles à Montréal le 4 décembre 1742. Était-ce en présence du corps ? Si oui, le corps d'un noyé ? La tradition est trop forte et il faut croire que Blondeau a véritablement péri dans la chute qui porte son nom. La poursuite de recherches permettrait sans doute d'apporter d'autres précisions. (Source: Ferland, Sulte, Tanguay, Jetté).

**Note : Le poème qui suit est tiré du recueil intitulé « Le Pays de chez nous » gagnant d'un concours en 1983.**

### *J'habite un coin de pays (par Yves Saint-Denis)*

1- J'habite un coin de terre au bord d'une rivière  
Vaste comme une mer, majestueuse et fière.  
Du Témiscamingue qui l'abreuve au lointain,  
Elle roule ses eaux tantôt impétueuses  
Tantôt calmes, à fleur de roche ou souvent creuses,  
Vers le grand Saint-Laurent, au soleil du matin.

2- J'habite un coin de terre où la Grande Rivière,  
Par décret étranger, devint une frontière  
Politique. Triste, sombre dualité  
Que créa la hargne du conquérant vorace !  
Deux terres... deux solitudes. Entre deux races  
S'éternise un conflit de nationalité.

3- J'habite un coin de ciel qu'elles contempnent, fières,  
Ces montagnes, depuis des générations entières,  
Par-dessus l'Outaouais où se sont établis  
Les descendants français venus des Laurentides,  
De Vaudreuil, du Québec, sus aux Anglais avides  
Dont ils ont reconquis le pays de l'oubli.

4- J'habite un coin de ciel, beau comme une prière.  
Il a nom étranger, mais langue familière :  
Prescott-Russell, vil nom ! Noble voix, mon comté !  
Dans mon Petit Québec, les villes et villages  
Recèlent une histoire qu'ont faite cent visages.  
C'est mon coin de pays... que je te viens conter.